

—Ah ! monsieur ! je ne suis point montée pour une pareille misère, je veux simplement vous prévenir que le menuisier viendra, quand vous voudrez, donner du jeu à votre porte ; Lise m'a dit qu'elle se fermait difficilement.

—Oui, c'est la vérité, elle me donne du froid, mais, puisque vous avez pris la peine de monter, je veux m'acquitter envers vous. Trois termes à 30 fr., cela fait...

—Non, monsieur, je ne recevrai pas d'argent.

—Mais, madame, je suis forcé d'aller à Paris, et je tiens à vous payer avant mon départ.

—Et moi, je refuse de prendre l'argent avant votre retour. Un homme comme vous, monsieur le baron, paye quand il veut.

—Mais, madame, je...

—Pas un mot de plus, monsieur, vous me désobligeriez ; vous pourriez croire que je suis venue dans un but intéressé. Fi donc !

La dame resta encore quelques instants, puis se retira en faisant des offres de service.

Quand elle fut partie, M. du Bois-Larive appela sa servante.

—Tu vois, Lise, encore une personne que tu avais jugée trop légèrement ; il faut te défilier de ta tête, ma fille, et retenir ta langue quelquefois.

—Ah ! oui, fit la bonne, je voudrais bien l'avoir mordue ce matin.

—Eh ! pourquoi ce matin plutôt qu'hier ?

—Oh ! pour rien, c'est une manière de parler ; mais dites donc, monsieur, que ne partez-vous demain ?

—Pour quelle raison veux-tu que je m'en aille si tôt ?

—Quand on doit faire quelque chose, il vaut mieux que ce soit tout de suite, plutôt que de l'ajourner ; en partant demain matin, par le train de onze heures, vous seriez à Paris à dix heures du soir ; vous pourriez vous coucher en arrivant, et le lendemain être tout frais pour vos affaires.

—Tu as peut-être raison ; prépare tout ce qu'il me faut, je me mettrai en route demain à onze heures.

M. du Bois-Larive partit donc, par le train de onze heures, tout plein d'espoir en ce livre, fruit d'un travail de dix années.

Lise, de son côté, éprouva du soulagement du départ de son maître. Cette malice d'écolière qu'elle avait voulu faire à des fournisseurs, par trop durs, prenait un chemin semé de surprises et d'attrapes. Elle se mit donc à son ménage, bénissant Dieu de cette absence qui coupait court à tant de fausses nouvelles.

Elle se disposait à sortir, voulant aller voir les locataires de sa petite maison, afin de les prévenir de tenir son argent tout prêt,